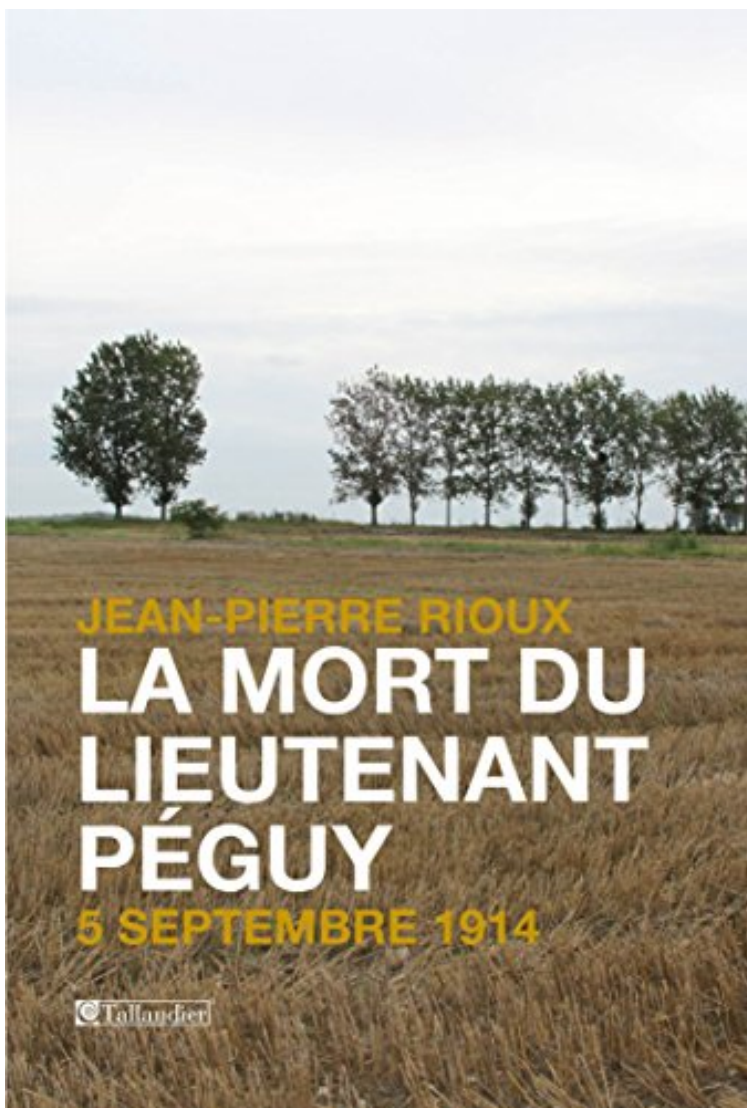


[Library ebook] File size: 22.Mb

# La Mort du lieutenant Péguy: 5 septembre 1914



*Par Jean-Pierre Rioux*  
*ebooks / Download PDF / \*ePub / DOC*  
*/ audiobook*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #271935 dans eBooksPubli le: 2014-02-06Sorti le: 2016-02-11Format: Ebook Kindle

[Library ebook] La Mort du lieutenant Péguy: 5 septembre 1914

**Par Jean-Pierre Rioux : La Mort du lieutenant Péguy: 5 septembre 1914** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised La Mort du lieutenant Péguy: 5 septembre 1914:

 Download

 Read Online

## Description :

Présentation de l'éditeur Tirez, tirez, nom de Dieu ! crie le lieutenant Charles Péguy ses hommes clous dans les betteraves par le terrible feu allemand : une balle en plein front le fait taire devant Villeroy, le 5 septembre 1914, la veille du miracle de la Marne. Jean-Pierre Rioux revient sur le mobilis en uniforme qui fait ses adieux aux siens et ses amis du 2 au 4 août dans Paris pavois. Il détaille les cinq semaines au front, de Lorraine en pays de France, face à l'invasion et aux premiers massacres. Il suit la trace le pote en pantalon rouge, le réserviste de quarante ans qui a voulu rester d'active, le patriote et le chrétien qui pressent la barbarie qui menace l'Europe. Au fil des pages, on découvre un Péguy inconnu, teigneux, atypique, parti vaillant, apais, et qui est tombé, il le disait lui-même, en soldat de la République, pour le désarmement général, pour la dernière des guerres. C'est d'une plume alerte et sûre, cette biographie, puisée aux meilleures sources, restituée un portrait tout

en sensibilit d'un Pguy inclassable. Extrait L'Y DE VILLEROY Premier de la ligne, le chef de section, un lieutenant, est tomb sa place rglementaire, alors qu'il menait ses hommes l'attaque. C'est un petit homme d'apparence chtive et de son voisin au type de colosse. Il est couch sur le ventre, le bras gauche repli sur sa tte. Ses traits, que je vois de profil, sont fins et rguliers, encadr d'une barbe broussailleuse teinte de blond, mais paraissant griste du fait de la poussire, car il est jeune encore, trente-cinq quarante ans tout au plus.

L'expression de son visage est d'un calme infini. Lui aussi parat plong dans un profond sommeil. A son annulaire gauche, une alliance. Je me penche sur la plaque d'identit : Pguy. Il s'appelait Pguy. Ce nom qui m'est pourtant bien connu ne me dit rien ce moment, absolument rien, car je suis mille lieux par la pense des Cahiers de la Quinzaine, du pote de Jeanne d'Arc et de toute littrature. Avant de partir, je repre toutefois sur la carte le point o est tomb ce camarade inconnu, le premier que je rencontre sur un champ de bataille. C'est trs sensiblement celui que l'on voit marqu par la queue de l'y du mot Villeroy. Ainsi se souviendra le capitaine d'tat-major Henry Dufreste venu en automobile, au soleil levant du dimanche 6 septembre 1914, au tout dbut de la bataille de la Marne, reconnatre les effets du combat de la veille, l-bas, trente kilomtres de Paris, juste au nord-ouest de Meaux, l'avant du village de Villeroy et au vu des hauteurs de Montyon et de Penchard, tenues par un ennemi invisible et d'une surprenante puissance de feu. Le samedi 5 en fin d'aprsmidi, les hommes de la 19e compagnie du 276e d'infanterie ont t foudroyes, dit-il, par les paisses rafales de balles des Allemands embusqus. Ils gisent l, sur la terre encore chaude, pantalon garance et capote bleue, au milieu des betteraves d'au moins trente centimtres en partie fauches, dont la pulpe fait tache blanche sur la verdure, pas loin des avoines pitines : premiers toms de l'immense bataille du tout pour le tout, bient victoire et mme miracle de la Marne. Ces hommes du 276e RI de Coulommiers, des Briards mls aux Parisiens, ont t fauchs avec leurs officiers, dont Charles Pguy, vers 17 h 30. Tous impuissants encore forcer l'ennemi, abandonnant leurs tus. Mais les survivants ont revu les corps des camarades en remontant l'assaut vers Montyon et Barcy ce matin-l du 6, bien avant l'arrive du capitaine. On pourrait discuter le tmoignage de Dufreste, sur l'emplacement du mort la queue de l'y de Villeroy, ou sur l'air de jeunesse du lieutenant. Mais qu'importe ! Il nous dit l'essentiel, qui nous parat peu prs incomprhensible aujourd'hui : ce Pguy est tomb debout, sa place d'officier ; tu l'ennemi parmi tant d'autres, le visage d'un calme infini. Ds le 17 septembre dans L'cho de Paris, Maurice Barrs va l'hroser en prophitisant : Le voil sacr. Ce mort est un guide, ce mort continuera plus que jamais d'agir, ce mort plus qu'aucun est aujourd'hui vivant. Dsormais ferment, il convoque les gnérations. Et d'autant mieux, dira bien plus tard Alain Finkielkraut, que dans son champ de betteraves, le voil intouchable, lui qui n'avait jamais t qu'un gneur et un mconnu. L'un et l'autre ne croyaient pas si bien dire. Revue de presse C'est cette mort, ce que l'on n'ose appeler ses prparatifs, ses circonstances et son cho durable (il rsonne encore aujourd'hui dans la geste de la Grande Guerre et les consciences potiques) qu'est consacr le beau livre, prcis et inspir, de notre ami l'historien Jean-Pierre Rioux... Il va combattre pour la Rpublique, une et indivisible, notre royaume de France. Cette fusion mystique de la France d'avant et de celle d'apr, cette assimilation qui lui avait fait crier, dans un mme souffle, Montjoie Saint-Denis et vive la Rpublique !, cela contribuerait grandement aux rcuprations antagonistes de la mmoire et du message de Pguy, aprs la Grande Guerre et durant la Seconde. Une partie des gauches s'inspirera du rebelle, du dreyfusard, du pourfendeur du monde moderne, matrialiste et individualiste. Une partie de la droite y lira une leon de nationalisme. L'hommage ambigu au lieutenant Pguy, les rcuprations, notamment par Vichy et la Rvolution nationale, Jean-Pierre Rioux en suit les traces innombrables dans la presse, de 1914 nos jours, de Barrs Finkielkraut. Il en montre le poids en quiproquos, en interprations simplistes et, aujourd'hui, en ngligence, car si Pguy demeure dans nos mmoires, qu'en est-il de nos lectures ? (Bruno Frappat - La Croix du 15 janvier 2014)